

L'ARCHE *Editeur*

Herbert ACHTERNBUSCH

Plattling

Traduit par
Patrick DÉMERIN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Herbert Achternbusch

PLATTLING

(PLATTLING)

(1981)

Texte français : Patrick Démerin

Personnages

Herbert

Mort/Policier/Reporter

Gabi

Adi

Cantonnier

Accidentés de la route

Manifestants

Susn

PLATTLING-OUEST

Au bord d'une autoroute, un homme est assis, vêtu d'un costume noir auquel manque la manche droite. De la main gauche il tient de biais un rameau de saule décoré de bandes de papier multicolores, dans la plus basse branche duquel est posée la dernière pomme de l'hiver. Sinon, on ne voit qu'un panneau de sortie d'autoroute "Platting-Ouest". L'homme s'appelle Herbert.

HERBERT

Au Jour des Morts, l'année fatiguée me trouva,
reste automnal de douleur, ennuyeux,
sur des tombes flétries, éteinte la lumière,
et me souffla hors de l'espace du temps,
dedans un brouillard gris et fade à l'infini.
Avec moi s'envola ce qui était, maturité, éclat,
dans un vide aveugle où qu'on portât les yeux,
nageant dans, effacée, au loin, la lumière
et dans l'éternité tout au fond se perdant.

Mais tout ceci est bien trop plat et imprécis. 1)

Oui Oskar, c'est trop imprécis. Tu l'as déjà dit beaucoup mieux. Avant que tu n'aies dû te rirer. A Vienne. En Tchéquie. Et puis en Amérique. Quand une dernière fois il t'a fallu te recueillir avec les tiens devant la tombe de famille, un 1er novembre. A Aufkirchen. Sur les hauts du lac de Starnberg. Il fallait. Ta mère l'exigeait de toi. C'était plus important pour elle que de te voir lui rendre visite à Noël. Les étrangers lui demeurent toujours étrangers, écrivais-tu à son propos. Tu étais son fils. Tu écrivais, à propos de votre dernière rencontre au cimetière: "La vie entière, avec toutes ses contradictions, ses conflits et son peu de joie et de bonheur, grouillait en chacun de nous". Oui Oskar, je préfère.

Il se retourne.

HERBERT

Mais tu n'es même pas là.

Un homme corpulent apparaît derrière lui. Il porte aussi un costume noir, sur lequel cependant est peint le squelette. Il tient dans ses bras le bras d'Herbert avec la manche. Il est la mort. Herbert ne s'aperçoit de sa présence que lorsqu'il est juste derrière lui.

HERBERT

Tu n'es pas Oskar. Le ciel n'a plus qu'une étoile. Le soleil. Et la nature n'a plus que peur. De l'explosion. Et moi je n'ai plus qu'un bras. Et tu m'apportes le second!

La mort se tient debout comme une vraie souche.

HERBERT

Tu ne dis rien. Espérons aussi que tu ne sais rien. Ou serais-tu encore un de ces menteurs qui savent tout? On en sait toujours moins que ce qu'on ne sait pas. On n'arrive même pas à un résultat nul. Pourquoi alors toutes ces luttes entre perdants? Pour nous rendre malheureux et nous mener à mort tous autant que nous sommes. Par exemple, ils ont prétendu découvrir que la terre avait forme de boule, et ils ont inventé les instruments pour la montrer sous cet aspect. Rien que pour nous détacher de l'au-delà. Mais j'oubliais que tu ne savais rien. Que tu n'étais personne. En tous cas, tu es bien pâle. Pâle. Tu ne connais pas? Pâle. Moi aussi pour un peu je ne connaîtrais pas. Autrefois je ne savais même pas ce qu'étaient "des maux d'estomac". Plus tard, quand j'ai eu mal à l'estomac, j'ai eu des maux d'estomac, mais ça aussi je ne l'ai su que plus tard, quand on m'a demandé si j'avais des maux d'estomac, pour être aussi pâle. J'ai montré alors où j'avais mal, et c'est seulement à ce moment-là que j'ai eu des maux d'estomac. Mais si j'avais montré la tête, ils auraient dit "maux de tête" et ça m'aurait quand même fait toujours aussi mal là où ils appelaient ça "maux d'estomac". Mais avec la pâleur, on ne peut pas bluffer. La pâleur est toujours au visage. Peu importe où tu as mal, la pâleur est toujours au visage...

La mort ne s'en laisse pas conter

HERBERT

Que veux-tu? Me donner le bras? Mon bras? Mon bras droit, je n'en ai plus besoin parce que, comme tu vois, je peux aussi tenir mon rameau d'olivier de la main gauche. Ca n'est pas un rameau d'olivier? Non, en fait, c'est un rameau de saule 2). Et les fleurs du saule, on les appelle des chatons. Elles sont jaunes. Derrière moi, derrière toi, en Forêt Bavaroise 3), j'aimais bien rester assis sous un saule comme ça. A l'extrémité d'un pré marécageux qui s'appelait le Pré Gamberge 4), à l'extrémité inférieure, où s'écoulait un fossé rempli d'eau, il y avait un saule comme ça. Ca s'appelait le Pré Gamberge parce qu'une fois qu'on s'y trouvait, on devait concentrer toutes ses pensées sur le moyen d'en sortir. Et on ne pouvait éviter d'en sortir sans se salir et sans ramener plein d'eau dans ses chaussures. Ne pas perdre ses chaussures était déjà une opération mentale et motrice sans égale. C'est pour ça qu'il s'appelait le Pré Gamberge. S'il était tellement mou et insondablement profond, c'était dû à la rencontre souterraine de deux épaules de granit du Bois-Violon 5), une forêt, qui créait ce triangle boueux de prairie au bord de cette même forêt, qui était ici refoulée vers le haut. En lisière de la forêt fleurissaient les grasses renoncules et les maigres aubinettes A l'extrémité inférieure du Pré Gamberge, où s'écoulait l'eau du fossé, le saule était en pleine floraison. Des chatons jaunes grimpaient sans bruit dans ses rameaux, guettant les abeilles tapageuses qui visitaient les fluorescences. J'aimais bien rester au pied de ce saule à l'extrémité du Pré Gamberge et ne penser à rien. Le murmure de l'eau du fossé qui sortait du Pré Gamberge recouvrait celui de l'eau du ruisseau dans lequel le fossé se déversait. Et le

ruisseau quant à lui n'avait pas d'yeux pour le fossé. Oh, que ne suis-je un ruisseau, tellement beau lui-même qu'il n'a pas besoin d'avoir des yeux pour la libellule, tellement belle elle-même que mes yeux ont besoin d'elle. Je veux dire que mes yeux ont besoin des libellules. L'herbe par contre n'a pas besoin des libellules quand elle sort de la terre en un ballet au ralenti - mais qu'est-ce que tu y connais, toi, au ralenti et au ballet? Et pourquoi est-ce que tu t'y connaîtrais, dans ces imitations de la poussée de l'herbe?!... Mes mots aussi sont des imitations de l'herbe, mais comme l'herbe ils ne te saluent pas, mais tu peux te sentir salué par mes mots comme par l'herbe...

La mort ne bouge pas.

HERBERT

Qu'est-ce que tu as à mater tout le temps ce Plattling, dans cette grisaille? Tu ne le vois même pas! Même par beau temps, d'ailleurs, tu ne le vois pas. Parce que Plattling, on l'a conchiée et puis on a coulé du béton par-dessus. Une fois j'ai pris la voiture pour aller à Munich, mais je n'ai pas trouvé la ville. Munich aussi avait été conchiée et ensuite, comme de juste, recouverte d'une dalle de béton, et j'ai dû rouler dessus. Les deux tours jumelles de l'église Notre-Dame se dressaient pourtant bien rassurantes, à ce qu'on disait. Si ç'avait été d'autres tours, ça ne m'aurait pas plus ému. Mais conchiées et bétonnées, il n'y avait plus rien. Pauvre fier-à-bras avec mon bras, y a donc pas de ville où tu aies ta place, pour qu'on ne t'aie pas toi aussi conchié et bétonné, comme de juste? Car après tout tu n'es jamais qu'une partie de moi, que je n'aime pas. D'ailleurs je me fiche bien de mon bras arraché. Tu voudrais que je le prenne, pour pouvoir me prendre. Mais je ne m'échangerai pas contre mon bras arraché. Bien que je ne sois pas gaucher. Bien que je sois écrivain. Bien que je ne puisse pas me rééduquer comme gaucher, étant donné que de la main gauche je tiens, je dois tenir, le rameau, parce que ce rameau est mon arbre de vie. Et qu'avec ce rameau j'occupe l'autoroute. Parce qu'ici aussi il doit y avoir de la vie. Et tant que serai quelque part, là il y aura de la vie. D'ailleurs, comme tu vois, il n'y a plus de voitures. Juste un curé qui marche au loin. Et je saurai bien me débarrasser de lui et de toi! Je ne sais peut-être pas ce que je veux, mais je sais en tous cas que je ne vous veux ni l'un ni l'autre! Allez donc chercher la police, si vous voulez m'attraper! Sans la police, vous ne m'aurez pas! Mais ton collègue le curé, j'ai l'impression, fait de toutes façons du surplace. Sans toi il est désemparé. Et toi, comme je disais, tu n'es personne. Tiens: n'importe quel moustique auquel je pense, il te rendrait inoffensif!

La mort regarde en direction du curé.

HERBERT

Ah! Toi aussi, tu voudrais bien trouver de l'aide! Dommage que le curé ne se soit pas trouvé à Deggendorf, quand c'a été conchié depuis l'hôpital en haut et puis bétonné comme de juste. Pour te rendre inoffensif, je n'ai même pas besoin d'un moustique, il me suffit de cinq marks! Ma grand-mère venait à Deggendorf pour toutes les grands marchés, ma grand-mère

côté paternel, la Oma de Munich, celle que j'appelais Oma Georgen parce qu'à Munich elle habitait la Georgenstrasse. Elle était la seule du marché à posséder un stand en bois, où elle vendait de la toile cirée avec sa fille, ma tante. Une année, un deuxième marché de Carême, elle m'a donné 5 marks et ma tante en a encore ajouté 5. C'était sur la place du haut, à côté de la mairie, et le chemin jusqu'à la librairie Högn au coin de la Pfluggasse était si court que je n'ai pas eu le temps de réfléchir à ce que je voulais. Alors j'ai demandé à Högn ce que je voulais. Ça l'a mis en joie, que je sois si naïf. Et la dernière fois que je suis passé devant son magasin, devant lequel, à cause du beau temps, il gesticulait et il bavassait comme toujours avec sa grande gueule, j'ai failli descendre de voiture pour lui demander à nouveau s'il savait ce que je voulais. Mais je ne pouvais pas risquer qu'il n'ait pas un seul de mes livres. Parce que je suis tellement meurtri qu'il suffit qu'on effleure ma blessure pour que je hurle jusqu'au ciel. A l'époque, Högn m'avait conseillé la version abrégée de Don Quichotte, qui malheureusement a englouti aussi la moitié du deuxième billet de cinq marks. Je ne mentionne Don Quichotte que deux fois, Högn, quatre et Cervantes, pas même une fois et toi pas du tout, tu t'en rends compte, au moins? Mais un des dessins du livre, ils étaient de Gustave Doré, montrait un Sancho Pansa dont le corps à moitié nu était si gros et si gras et ressemblait si fort à celui de ma grand-mère, chez qui j'ai grandi, que je lui ai couvert la poitrine d'une de ces bandes de papier collant brunâtre que ma grand-mère découpait en losanges sur le rouleau pour bien fermer une enveloppe au verso, quand elle envoyait un billet de cinq marks à ma mère, ce que d'ailleurs faisait aussi ma mère quand elle pouvait se passer d'un billet de cinq marks au bénéfice de la sienne. Je craignais que ma grand-mère soit choquée à la vue d'un corps qui ressemblait si fort au sien. Elle avait déjà eu une attaque, une fois, alors qu'elle était sur notre seau de merde au grenier, et j'avais dû la traîner à moitié nue et inconsciente dans notre chambre. Je ne voulais pas qu'elle se voie rappeler que je connaissais son corps dénudé, c'est pour ça que j'ai affublé cette image charnue d'une soutien-gorge. Un jour de marché, j'ai tournicoté vainement autour de l'emplacement vide où d'ordinaire le stand était installé dès l'aube. Ma Oma et ma tante se rendaient à Deggendorf dans un camion avec leur marchandise et leur stand. Elles étaient assises sur un banc en longueur le long de la bâche. Ma tante s'est endormie. Sa tête est retombée en arrière sur la bâche, formant une excroissance de la bâche vers l'extérieur du camion. Le conducteur prenait les arbres qui bordaient la route trop à ras, et ma tante s'est écroulée, la tête fracassée, sur les genoux de sa mère. Le lendemain, à l'hôpital le plus proche, à Landau, elle a mis toute la journée à mourir sur les genoux de ma mère. Si tu voulais savoir pourquoi j'ai un enfant qui est né à Landau, maintenant tu le sais. Je n'accepte pas! Quand Landau a été à son tour conchié et bétonné, comme de juste, ma fille 6) a été la seule à s'en sortir.

Herbert regarde autour de lui.

HERBERT

Même le curé au loin a disparu. Peut-être cherche-t-il une ville qui ne connaît pas encore le sort qui lui est dû comme de juste. Tu devrais le suivre, avec mon bras arraché. Moi, je regarde la prairie, que le temps a maintenant verdie. Oui, le temps, c'est tout ce qui reste. Ses effluves rendent dans les prés les mêmes services que dans notre cerveau...

Il quitte l'autoroute, et la mort reste toute seule.

PLATTLING-CENTRE

Devant le panneau autoroutier de "Plattling-Centre", une table de petit déjeuner est posée sur l'autoroute, et les parents d'Herbert, Gabi et Adi, y sont assis. En arrière-plan, la douce silhouette de la Forêt Bavaroise.

GABI

Quel bonheur, que notre enfant nous soit revenu. Sans enfant, ce ne serait pas ça. Et l'enfant a besoin de nous.

ADI

L'enfant! L'enfant! Appelle-le donc par son nom!

GABI

Herbert. Hein, Herbert.

Là où elle regarde, pourtant, personne n'est assis. Il y a simplement sur la table une tasse avec "Herbert" marqué dessus.

GABI

Il mange aussi des petits pains, l'enfant. Ah, Herbert! Pas comme toi. Toi, tu te tartines du marmelade sur la main et tu lèches.

ADI

De la!

GABI

Quoi de la?

ADI

De la marmelade.

GABI

Quoi de la marmelade!

ADI

Parce que tu as dit: du marmelade.

GABI

Moi? Pourquoi veux-tu que je dise du marmelade alors que j'ai encore jamais dit du marmelade, que je dis toujours "de la marmelade".

ADI

Justement, je me demande.

GABI

Quoi!

ADI

Rien.

GABI

Tu veux plus de ton thé?

ADI

Mon thé! Je bois de la bière!

GABI

Ca n'est pas à toi que je parle! C'est à l'enfant, Herbert.

ADI

Ah bon.

GABI

Alors je jette le thé.

ADI

Non!

GABI

Laisse l'enfant parler lui-même! C'est son thé!

ADI

Je te crache dans ton thé, Herbert, comme ça t'auras plus besoin de le boire. Pour toi et ta mère, c'est ce qu'il y a de mieux!

Il le fait.

GABI

Tu bois tous les jours de la bière à ton petit déjeuner?

ADI

Tu devrais le savoir, il me semble!

GABI

Je demande, c'est tout. Mais si Herbert avait craché dans ton thé, il se serait pris une torgnole de ta part.

ADI

Tu vois: tu donnes toi-même la réponse.

GABI

Quelle réponse?

ADI

Pourquoi je bois de la bière au petit déjeuner.

GABI

Oui, pourquoi, au fait?

ADI

Je bois de la bière au petit déjeuner pour que notre enfant, Herbert, ne puisse pas cracher dans mon thé.

GABI

Dis, tu te souviens, le soir de Noël, quand il t'a jeté la peau du boudin blanc à la figure?

ADI

Oui, il s'en est fallu de peu qu'il se prenne une torgnole. Tiens, si ça avait pas été Noël, il se serait pris une torgnole.

GABI

Heureusement que c'était Noël.

ADI

Je n'aime plus Noël, mais ça a quand même servi encore une fois à ce que je ne donne pas de torgnole à notre enfant, Herbert. Mais maintenant, nous n'avons plus besoin de Noël, plus du tout, nous en tous cas nous n'en avons plus besoin. Parce que si vraiment notre petit se mettait encore une fois à balancer de la peau de boudin blanc, ça ne risque pas d'être par hasard encore une fois à Noël. Parce qu'un hasard comme ça, ça ne se produit pas deux fois. Un hasard comme ça, ça ne se produit qu'une fois. Et puis de toutes façons, maintenant, l'enfant, notre Herbert, est trop grand pour balancer une peau de boudin blanc.

GABI

Beaucoup trop grand, et aussi beaucoup trop intelligent pour balancer une peau de boudin blanc en direction de son père.

ADI

Beaucoup trop futé! Mais crois-moi, même aujourd'hui, qu'il est déjà si grand et si intelligent qu'il pourrait passer son bac dès demain, même si aujourd'hui encore il s'avisait de me balancer une peau de boudin blanc à la figure, ça n'est pas pour autant qu'il devrait s'attendre à se prendre une torgnole de ma part! Parce que ça me ferait de la peine pour sa figure. Ça me ferait de la peine pour sa peau à lui.

GABI

Oui. Il est déjà tellement malheureux avec son acné.

ADI

Oui, il est assez malheureux comme ça avec son acné. C'est une vraie plaie, cette acné dont notre enfant est affligé et devra encore être affligé un moment, parce qu'il n'y a pas de remèdes, seulement le temps.

GABI

Comment ça, le temps?

ADI

Eh bien, parce que le temps est le seul médicament contre l'acné. S'il prend suffisamment de temps, les boutons d'acné disparaîtront tout seuls.

GABI

Oui, il suffit d'un ou deux ans, et la maladie sera passée.

ADI

En fait, on devrait beaucoup plus recourir au temps, comme médicament, mais après tout, ne dit-on pas déjà que le temps guérit toutes les blessures!

GABI

Oui, toutes les blessures. C'est rudement beau. Oh, je n'ai même pas demandé à notre enfant ce qu'il a envie pour déjeuner.

ADI

Oh, il aime tout, lui, à part les champignons bouillis et les tomates crues il mange tout, il aime tout.

GABI

Bon alors, toi, au moins, dis ce que tu voudrais, pour déjeuner.

ADI

Moi, je m'adapte entièrement à toi et à notre enfant, Herbert.

GABI

Moi aussi, je m'adapte entièrement à toi et à notre fils Herbert. Et si je lui téléphonais, à l'école?

ADI

Non! Ca lui déplairait sûrement et il t'en voudrait. Peut-être même qu'il ne te pardonnerait pas. Tu imagines: le professeur lui demande quelque chose et lui, plein de zèle, va justement pour donner la bonne réponse quand tout d'un coup on crie "Herbert, au téléphone!", et son vingt sur vingt serait foutu, envolé, parce qu'il ne pourrait pas donner sa réponse.

GABI

Quelle réponse?

ADI

La réponse.

GABI

Ce qu'il a envie pour déjeuner?

ADI

Non! Ce qu'a demandé le professeur, la réponse à la question du professeur!

GABI

Qu'est-ce qu'il a demandé, le professeur?

ADI

Comment veux-tu que je sache! Il n'y a que le professeur qui puisse savoir ce qu'il a demandé. Ce qu'il demande, ce qu'il va demander, seul le professeur peut le savoir!

GABI

Bon, je te demande encore une fois: que dois-je faire à déjeuner?

ADI

Je m'adapte entièrement à toi et à notre enfant Herbert. Mais en ce moment il est à l'école et le professeur l'interroge, alors tu ne peux pas, maintenant, toi, l'appeler et lui demander encore autre chose. Deux questions d'un seul coup, même pour notre enfant, même pour Herbert, c'est trop. Ca va le perturber et ça va lui donner des maux de tête. A la fin, il n'aura même plus envie d'aller à l'école. Et là on l'aura à la maison. Et s'il est à la maison... oh là là! alors nous serons obligés de l'interroger, nous, et nous ne pourrons pas lui donner des notes.

GABI

Moi si, je lui donnerais que des vingt.

ADI

Oui, un vingt pour glander assis et un vingt pour glander debout et un vingt pour glander encore autrement et encore un vingt parce qu'il se lève le matin et un vingt parce qu'il mange quelque chose. Parce qu'il faut savoir qu'il ne pourrait pas non plus manger. Mais, pour ça, toi, tu ne lui donnerais pas un zéro, mais "seulement" un seize.

GABI

Oui, bon alors qu'est-ce que je fais pour déjeuner. Et si j'allais le voir, à l'école?

ADI

Tu es folle? A l'école? L'amour qui a pour toi à la maison se transformerait à l'école en son contraire, s'il te voyait là! En pure horreur. Il prendrait ses jambes à son cou, s'il te voyait là. Là, à l'école. Peut-être qu'en ce moment même, à l'école, il pense à toi. Il te voit comme la plus belle de toutes les fleurs de la maison. Tu es pour lui le cactus en fleurs, qui ne fleurit qu'une fois, mais magnifiquement! Mais si tu débarques là, à l'école, tu n'es plus pour lui qu'un simple slip, un slip sale, son slip sale, en lequel il ne se reconnaîtrait pour rien au monde.

GABI

Tu exagères encore, et je ne te comprends pas.

ADI

Je n'exagère pas. Et puis tu me comprends très bien, parce que n'importe qui peut comprendre ça. Et troisièmement, ça n'aurait pas de sens que tu te pointes là, à l'école.

GABI

Pourquoi ça n'aurait pas de sens?

ADI

Parce que, en raison des faits exposés, tu n'arriverais même pas à lui demander, là, à l'école, ce dont il a envie pour déjeuner. Je crois même qu'il serait capable de se jeter par la fenêtre si tu te pointais là, tout d'un coup, dans l'embrasement de la porte de sa salle de classe. Le professeur dirait "Entrez!" dès que tu aurais frappé à la porte. Après ce "Entrez!" tu devrais entrer dans la salle de classe, c'est automatique. Tu rentres, un pas, et ils te regardent tous. 43 paires d'yeux qui te regardent, 43! Et ton fils aussi! Et il voit tout de suite que 42 paires d'yeux te regardent. Et il se rend compte que, dans 42 têtes, un éclair passe: la mère d'Herbert! Et après la question, la question du déjeuner! Comment veux-tu la poser? Est-ce que tu serais plutôt pour te poster devant toute la classe et demander: "Herbert, que voudrais-tu manger aujourd'hui à midi?" Ou est-ce que tu irais jusqu'à sa place, lui demander: "Mon p'tit Herbert, de quoi aurais-tu envie pour aujourd'hui à midi?" Je te dis une chose: comme ça, au milieu d'une classe, tu serais sûrement incapable de même seulement poser cette question. Tu serais sans voix. Tu te mordrais la lèvre inférieure et une seule pensée te traverserait la tête: mais qu'est-ce que je fais là? Oui, mais qu'est-ce que je fais là! Je te le dis: tu serais tellement nerveuse que tu n'arriverais même pas à te demander ce que tu veux demander, tu te demanderais simplement: mais qu'est-ce que je fais là? Et sais-tu ce que ton fils, notre enfant, sais-tu ce qu'Herbert se demanderait? La même chose, simplement formulée

autrement. Il se demanderait: Mais qu'est-ce qu'elle fait là? Et ce "elle" si laid dans sa question: mais qu'est-ce qu'elle fait là, ce serait toi. "Elle", il se demanderait. Pas "ma mère". Même pas: mais qu'est-ce que veut cette femme, là, devant. Non! Elle! L'anéantissement!

GABI

Oui, ça serait un anéantissement.

ADI

Tu vois!

GABI

Oui tu as raison, je n'y vais pas. Mais j'aimerais quand même bien savoir ce qu'il a envie pour déjeuner.

ADI

Ce souhait t'honore. Il nous faut tous les deux l'entretenir avec soin, le garder bien au chaud. Mais lui demander, nous ne pouvons pas. En tous cas le temps qu'il est en classe!

GABI

Oui, mais alors qu'est-ce qu'on fait?

ADI

Je ne sais pas. Moi aussi je pers les pédales.

GABI

Les parents qui perdent les pédales.

ADI

On entend ça souvent maintenant!

GABI

Quoi?

ADI

Que des parents perdent les pédales. Je l'ai encore entendu récemment, dans le tram. Un père qui dit au contrôleur, comme ça, sans crier gare: Je ne sais plus où j'en suis, je perds les pédales. Il y avait un père qui avait complètement perdu les pédales. J'ai aussi rencontré une mère qui perdait les pédales. Elle se tenait devant une devanture de magasin et elle regardait à l'intérieur. Et tout d'un coup elle s'est mise à secouer la tête. Quand on secoue la tête, c'est qu'on perd les pédales. Et voilà: une mère qui perd les pédales. Il y a une erreur que nous ne devons pas faire, ce serait de croire que nos enfants ne perdent pas eux non plus les pédales. Je veux dire que les enfants peuvent perdre eux aussi les pédales. Encore récemment, j'en ai rencontré un. Il y a un jeune enfant qui pleure. Moi je passe là et je me dis:

tu demandes à cet enfant pourquoi il pleure ou tu ne lui demandes pas? Je regarde l'enfant comme ça une demi-heure. Comme il n'arrêtait pas de pleurer, je lui ai demandé pourquoi il pleurait. Après un dernier sanglot, il m'a donné une réponse lumineuse: j'ai perdu mon vélo. Il était en train de perdre les pédales parce qu'il avait perdu son vélo et tout ce qui va avec. 7) Ou le nôtre, d'enfant, Herbert, à peine aurais-tu mis le pied dans sa salle de classe qu'il aurait perdu les pédales lui aussi. Et quelqu'un qui perd les pédales peut devenir dangereux. D'abord contre soi, et aussi en général. Pourquoi y a-t-il tant de guerres avec de plus en plus de morts: parce que les politiciens perdent les pédales. Et pourquoi les politiciens perdent-ils les pédales? Parce qu'ils n'ont pas de bonnes pédales. Parce qu'ils pédalent dans la choucroute en fonction de cycles scrogneugneu. Qu'ils ne mettent pas le bon braquet. Qu'ils se braquent. Que la direction est faussée. On voit les conséquences. Partout. Encore récemment, j'ai vu ça. Il y avait encore un enfant qui pleurait. Il était tombé sur la figure et il pleurait dans la poussière par terre. Cette fois, tout de suite j'ai demandé à l'enfant: "Pourquoi pleures-tu?" Malheureusement, cet enfant n'a pu me donner aucune réponse car il est mort lentement. J'ai regardé autour de moi et j'ai découvert un vélo, un vélo scrogneugneu, avec une direction faussée et des pédales pétées. Un vélo comme on ne devrait jamais en vendre! Voilà ce qui s'était passé: l'enfant pédalait. Mais comme les pédales n'ont pas supporté que l'on pédale avec, et comme, dans leur qualité la plus intrinsèque, qui pour des pédales est nécessairement qu'on puisse pédaler avec, elles ont défailli, l'enfant l'a payé de sa vie. Je te dis une bonne chose: estimons-nous heureux de ne pas avoir d'enfant. Et pour déjeuner, tu réchauffes le boudin blanc que nous avons depuis Noël dans le frigidaire. Et demain nous verrons.

GABI

Crois-moi, ça me soulage vraiment, que nous n'ayions pas d'enfant.

ADI

Ouioui, mais maintenant terminé. Tu ne vas pas éternellement me faire tourner en bourrique. J'ai une nouvelle petite amie, et elle aussi elle a besoin de moi. Salut.

Il lui donne rapidement un baiser fugitif et s'en va.

PLATTLING-NORD

Au bord d'une autoroute, un policier observe un cantonnier occupé à scier à la tronçonneuse un arbre victime d'un accident de la circulation. Les autres victimes s'extraient péniblement d'une voiture accidentée, qui a une remorque sur laquelle est écrit "porcs". On entend les cris variés, déchirants des porcs. Sinon on ne voit qu'un panneau d'autoroute: "Plattling Nord".

VICTIME

Aah il me manque mon bras!

POLICIER

Circulez! Par là pour Plattling!

VICTIME

Aah il me manque ma tête!

POLICIER

Circulez! Par là pour Plattling!

VICTIME

Aah il me manque une idée!

POLICIER

Circulez! Par là pour Plattling!

VICTIME

Aah il me manque rien!

POLICIER

Debout! Par là pour Plattling!

VICTIME

Aah il me manque un truc!

POLICIER

Par là pour Plattling!

VICTIME

Aah il me manque la clé de...

POLICIER

Circulez! Y a des clés à Plattling!

VICTIME

Aah il me manque l'argent pour...

POLICIER

Ca fait rien! Par là pour Plattling!

VICTIME

Aah il me manque la joie de...

POLICIER

Circulez! Plattling c'est là tout de suite!

15

VICTIME

Aah il me manque le plaisir de...

POLICIER

Avancez, pour Plattling!

VICTIME

Aah il me manque l'après!

POLICIER

Avancez, Avant Plattling y a rien!

VICTIME

Aah il me manque le derrière!

POLICIER

Ne restez pas là! Plattling est là-bas!

VICTIME

Aah il me manque que'qu'chose!

POLICIER

Ca ne fait rien! Voyez Plattling!

VICTIME

Aah il me manque mon membre!

POLICIER

Du courage! Vous êtes presque à Plattling!

VICTIME

Aah il me manque mon oeil de verre!

POLICIER

Avancez, avancez! Plattling est déjà en vue.

CANTONNIER

Aah moi il me manque rien du tout!

POLICIER

Alors va à Plattling et emmène la remorque de cochons!

CANTONNIER

Tout Plattling est déjà une truie!

POLICIER

La truie n'est jamais qu'un cochon!

CANTONNIER

Et toute l'Allemagne est une truie!

POLICIER

La truie n'est jamais qu'un cochon!

CANTONNIER

Même le Danube, c'est une saloperie de truie!

POLICIER

Cette truie-là aussi, c'est jamais qu'un cochon!

CANTONNIER

Et toi, t'es la plus grosse des truies!

POLICIER

Mais cette truie-là aussi n'est jamais qu'un cochon!

CANTONNIER

Et tes yeux sont truie! Et tes pensées sont une truie! Et ton uniforme est une truie! Et ta femme est une truie! Et tes politiciens sont une truie!

L'arme au poing et d'un seul "La truie est un cochon", le policier oblige le cantonnier à tirer la remorque de porcs à l'écart, à la cour, là où tout le monde est parti. C'est aussi la fin du bruit des cochons, source des criaileries de tous les personnages présents. Le calme revient. Un ange arrive sur l'autoroute, monté sur un nuage blanc. C'est Herbert.

HERBERT

Où est Plattling?

POLICIER

Plattling! Tu l'as dit! Plattling! Où y a pas d'êtres humains! Ils savent même pas à quoi ça ressemble.

HERBERT

Oui.

POLICIER

Comment ça, "oui"! A Plattling je n'ai jamais vu un être humain.

HERBERT

Ah bon, et à Deggendorf?

POLICIER

Comment ça, à Deggendorf! Deggendorf, tu connaissais. Mais Plattling! Plattling, c'était le monde. Parce qu'on n'y allait jamais, à Plattling. La première fois que je suis allé à Plattling, je me suis dit: pas un être humain! Pas un! Je me suis dit: ça n'est pas possible, ça: pas un être humain! Mais c'était ça: y avait pas un être humain.

HERBERT

Mais la courses de motos sur piste de sable! 8)

POLICIER

Comment ça, la course sur piste de sable! Une course sur piste de sable, ça n'a rien à voir avec Plattling. Ca ne touche pas Plattling. La course sur piste de sable, sa place est ailleurs! En tous cas pas à Plattling!

HERBERT

Et la centrale nucléaire?

POLICIER

Comment ça, la centrale nucléaire! La centrale nucléaire est sous Plattling, à six lieues sous terre. Ca n'a plus du tout de rapport avec Plattling. Plattling, c'est rien! Rien! Plattling, c'est au plus 20 minutes d'arrêt. A Plattling, tout ce que tu peux faire, c'est attendre! Et puis prendre une correspondance! Et pas d'être humains! Ca, c'est Plattling! Et ça, personne ne peut dire le contraire! Amen!

HERBERT

Quand même, ce Plattling ne me sort pas de la tête... Et l'entreprise d'équarissage?

POLICIER

Voilà! Voilà! Ca, c'est Plattling! Ca au moins, l'entreprise d'équarissage, ça a un rapport avec Plattling! Dans l'entreprise d'équarissage se trouve aussi le poste de police! Mais qu'ont-ils fait de nous...

Le cantonnier revient avec la remorque de porcs et son bruyant contenu.

CANTONNIER

Je n'ai pas trouvé Plattling!

POLICIER

Parce qu'on ne peut pas le trouver! T'as été au poste de police?!

CANTONNIER

Je n'ai pas trouvé le poste de police à Plattling!

POLICIER

Le poste de police, imbécile, n'est pas à Plattling, imbécile, mais dans l'entreprise d'équarissage! Imbécile! Tu as trouvé l'entreprise d'équarissage?

CANTONNIER

Je n'ai pas trouvé le poste de police dans l'entreprise d'équarissage à Plattling!

POLICIER

Plattling! Ah mais qu'ont-ils fait de nous!

HERBERT

Ils ne se sont pas seulement fichus de nous!

POLICIER / CANTONNIER

Ah qu'ont-ils fait de nous...

HERBERT

Ils ne nous ont pas seulement dispersés!

POLICIER / CANTONNIER

Ah qu'ont-ils fait de nous...

HERBERT

Ils ne nous ont pas seulement démontés!

POLICIER / CANTONNIER

Ah qu'ont-ils fait de nous...

HERBERT

Ils ne nous ont pas seulement retiré le volant!

POLICIER / CANTONNIER

Ah mais qu'ont-ils fait de nous...

HERBERT

Ils ne nous ont pas seulement plombé les jantes!

POLICIER / CANTONNIER

Ah qu'ont-ils fait de nous...

HERBERT

Ils ne nous ont pas seulement étiquetés!

POLICIER / CANTONNIER

Ah qu'ont-ils fait de nous...

HERBERT

Ils ne nous ont pas seulement soldés!

POLICIER / CANTONNIER
Ah qu'ont-ils fait de nous...

HERBERT
Ils ne nous ont pas seulement débusqués!

POLICIER / CANTONNIER
Ah qu'ont-ils fait de nous...

HERBERT
Ils nous ont rendus inhumains!

POLICIER / CANTONNIER
C'est tout ce qu'ils ont fait de nous! Tête coupée!

Les victimes reviennent.

LES VICTIMES
Nous n'avons pas trouvé Plattling!

POLICIER
Mais ici, c'est Plattling-nord! Et à Plattling-Nord, la devise c'est: tête coupée!

CANTONNIER
Tête coupée!

Le cantonnier prend la tronçonneuse.

POLICIER
Veux-tu rester encore longtemps inhumain et aller au bureau?!

VICTIME
Non! Je ne veux pas être bureauhumain!

POLICIER
Tête coupée!

Le cantonnier coupe la tête de la victime à la tronçonneuse. La victime va apparaître auprès d'Herbert sur le nuage, en blanc et avec des ailes, sa tête entre les mains.

POLICIER
Veux-tu rester encore longtemps inhumain et aller en auto?!

VICTIME
Non! Je ne veux pas être autohumain!

POLICIER

Tête coupée!

Le cantonnier coupe la tête de la victime à la tronçonneuse. La victime va apparaître auprès d'Herbert sur le nuage, en blanc et avec des ailes, sa tête entre les mains.

POLICIER

Veux-tu rester encore longtemps inhumain et aller à l'armée la Bundeswehr?!

VICTIME

Non! Je ne veux pas être bundeswehrhumain!

POLICIER

Tête coupée!

Le cantonnier coupe la tête de la victime à la tronçonneuse. La victime va apparaître auprès d'Herbert sur le nuage, en blanc et avec des ailes, sa tête entre les mains.

POLICIER

Veux-tu rester encore longtemps inhumain et être pour les centrales nucléaires?!

VICTIME

Non! Je ne veux pas être centralnucléairhumain!

POLICIER

Tête coupée!

Le cantonnier coupe la tête de la victime à la tronçonneuse. La victime va apparaître auprès d'Herbert sur le nuage, en blanc et avec des ailes, sa tête entre les mains.

POLICIER

Veux-tu rester encore longtemps unhumain et vivre en République fédérale?!

VICTIME

Non! Je ne veux pas être républiquefédéralhumain!

POLICIER

Tête coupée!

Le cantonnier coupe la tête de la victime à la tronçonneuse. Avant que le nuage ne s'élève, la victime va apparaître auprès d'Herbert sur le nuage, en blanc et avec des ailes, sa tête entre les mains.

CANTONNIER

Veux-tu rester encore longtemps inhumain et flic?!

POLICIER

Non! Je veux pas être flichumain!

CANTONNIER

Tête coupée!

Le cantonnier veut couper la tête du policier à la tronçonneuse, mais le policier le tue auparavant d'un coup de feu. Le nuage s'élève dans les airs. Le policier retire son uniforme, il apparaît en mort et fait en tant que Mort le décompte des victimes sur ses doigts .

PLATTLING-EST

Herbert se tient au bord d'une autoroute avec des bananes. Au fond, quelques manifestants se rassemblent en bon ordre. Un reporter avec un magnétophone les interviewe. En outre, deux manifestants brandissent un panneau autoroutier: "Plattling-Est".

REPORTER

Pourquoi manifestez-vous?

MANIFESTANT

Plattling! Plattling-Est!

MANIFESTANTS

Plattling! Plattling-Est!

Herbert pèle une banane, la sale et la jette parmi les manifestants. Celui qui vient d'être interviewé se casse la figure. Le reporter interviewe un autre manifestant.

REPORTER

Pourquoi manifestez-vous?

MANIFESTANT

Plattling! Plattling-Est!

MANIFESTANTS

Plattling! Plattling-Est!

Herbert pèle une banane, la sale et la jette parmi les manifestants. Celui qui vient d'être interviewé se casse la figure. Le reporter interviewe un autre manifestant.

REPORTER

Qu'espérez-vous de votre manifestation?

MANIFESTANT

Plattling! Plattling-Est!

MANIFESTANTS

Plattling! Plattling-Est!

Herbert pèle une banane, la sale et la jette parmi les manifestants. Celui qui vient d'être interviewé se casse la figure. Le reporter interviewe Herbert.

REPORTER

Pourquoi pelez-vous des bananes, pourquoi salez-vous des bananes et jetez-vous ensuite les bananes?

HERBERT

Pourquoi interrogez-vous les manifestants?

REPORTER

Pourquoi les manifestants manifestent-ils?

HERBERT

Vous le voyez bien! Les manifestants manifestent pour pouvoir glisser sur mes bananes!

REPORTER

Jamais!

Herbert pèle une banane, la sale et la jette parmi les manifestants, l'un d'eux se casse la figure.

HERBERT

Jamais! Ils n'attendent que ça, que je jette une banane!

REPORTER

Pourquoi pelez-vous des bananes et salez-vous des bananes et jetez-vous des bananes parmi des manifestants?

HERBERT

Je ne supporte pas de voir se mettre en rang des gens qui manifestent! C'est tout aussi impensable que de faire un sit-in et de bouger de sa place. Aussi lâche!

REPORTER

Ainsi, vous dites que de manière générale les manifestants et les grévistes sont des lâches!

HERBERT

De manière générale non! Ce que je trouve lâche, c'est seulement de se mettre en rang ou de bouger de sa place, c'est selon.

REPORTER

Ainsi, vous dites que ces courageux manifestants, qui manifestent sur l'autoroute au péril de leur vie, sont des lâches. Je trouve que quand on met sa vie en jeu, on n'est pas lâche!

HERBERT

Pourquoi me demandez-vous ça à moi? Je ne manifeste pas! Demandez plutôt aux manifestants!

REPORTER

Je n'arrive pas à obtenir de réponse de la part des manifestants. Et vous, je ne voulais pas non plus vous interroger sur les manifestants! J'avais seulement une question à vous poser, à vous: pourquoi pelez-vous des bananes, salez-vous des bananes et jetez-vous ensuite les bananes au loin?

*Herbert pèle une banane, la sale et la jette parmi les manifestants.
L'un d'eux se casse la figure.*

HERBERT

Au loin? Je jette mes bananes parmi les manifestants!

REPORTER

Tout juste! Mais pourquoi?

HERBERT

Pourquoi?

REPORTER

Parce que quiconque s'assied dans une voiture grise est un candidat au suicide. Parce que la patience des métallos plattlingois syndiqués est à bout. Parce que l'ampleur de la reconnaissance par l'État des principes démocratiques laisse encore à désirer! Parce que, parce que le soupçon s'est confirmé qu'en plus des presque 6 semaines au cours desquelles se sont répandues en secret d'importantes quantités d'eau radioactive, ont suivi des débordements encore non mis à jour! Parce que ce sont des Plattlingois, qui ont dû remiser leurs compteurs Geiger, pour ne pas atteindre sur ceux-ci le nombre de millirems supérieurs à la quantité critique et ne pas perdre du même coup leur salaire et leur travail. Parce qu'ils n'arrivent pas à faire avec la tête ce qu'ils n'arrivent pas à faire avec les mains, parce que ce sont des Plattlingois. Mais malheureusement la plupart des gens n'ont aucune

idée de tout ce que savent faire les Plattlingois! Un Plattlingois cul-de-jatte et un Plattlingois aveugle peuvent même faire du tandem ensemble, il suffit que le Plattlingois aveugle pédale et que le cul-de-jatte tienne le guidon! Les Plattlingois veulent être considérés comme des gens normaux! Et chaque Plattlingois assume seul son destin! Et un Plattlingois peut aussi être attirant! Être Plattlingois est toujours un tabou! Les autres ont presque honte d'en parler! Parce que la plupart ne savent pas comment se comporter avec un Plattlingois quand ils en voient un pour la première fois! Mais le mieux, pour un Plattlingois, c'est quand il n'a pas besoin de le dire lui-même, mais quand ce sont les autres qui s'en aperçoivent... Car l'image d'un Plattlingois, c'est l'image d'un mal de Plattling! Et quiconque s'intéresse à un Plattlingois devrait avoir en vue tout le Plattlingois et pas seulement le résultat sur photocopieuse, plus ou moins foncé, d'une décision de justice. Tout médecin devrait donc prendre très au sérieux les premiers symptômes d'un Plattlingois et ne pas les minimiser en recommandant seulement à son patient de boire "un peu moins" ou "moins froid". Le stade critique de la maladie est caractérisé par l'apparition soudaine d'une absence aigüe de douleur dans la région de l'estomac. De ce moment, le Plattlingois ne se considère plus comme malade, mais comme un Plattlingois et c'est tout! Il passe alors pour un "Plattlingois pur jus". En conséquence de quoi, il ne s'agit pas d'exiger d'un Plattlingois qu'il devienne un non-Plattlingois, mais un Plattlingois responsable et discipliné, problème à ce jour encore irrésolu de l'histoire de l'humanité. Mais les Plattlingois n'attendent pas seulement de la société une meilleure connaissance des Plattlingois, mais aussi un réel investissement dans le problème qui est le leur. Ceci implique également que l'on accepte les Plattlingois sans a-priori moraux et que l'on s'engage pour eux, les Plattlingois, même si l'on ne peut attendre de la part des Plattlingois de succès ou même de témoignages de gratitude! Aussi, puisse-t-on répondre aux justes revendications des Plattlingois, et spécialement des Plattlingois de Plattling-Est!

Entre temps, Herbert a fait tomber la totalité des manifestants avec ses bananes salées.

HERBERT

Monsieur le reporter, me permettez-vous d'attirer votre attention sur le fait que les raisons que vous avancez pour une manifestation de Plattlingois, quels qu'ils soient, sont obsolètes, eu égard au fait que, présentement, lesdits Plattlingois ont cessé de manifester et font désormais un sit-in!

REPORTER

Pourquoi faites-vous un sit-in?

HOMME DANS LE SIT-IN

Plattling! Plattling-Est!

CEUX DU SIT-IN

Plattling! Plattling-Est!

Herbert pèle une banane, la sale et la jette dans le sit-in. Celui qui vient d'être interviewé la mange. Le reporter en interviewe un autre.

REPORTER

Pourquoi faites-vous un sit-in?

HOMME DANS LE SIT-IN

Plattling! Plattling-Est!

CEUX DU SIT-IN

Plattling! Plattling-Est!

Herbert pèle une banane, la sale et la jette dans le sit-in. Celui qui vient d'être interviewé la mange. Le reporter en interviewe un autre.

REPORTER

Qu'espérez-vous de votre sit-in?

HOMME DANS LE SIT-IN

Plattling! Plattling-Est!

CEUX DU SIT-IN

Plattling! Plattling-Est!

Herbert pèle une banane, la sale et la jette dans le sit-in. Celui qui vient d'être interviewé la mange. Le reporter interroge Herbert.

REPORTER

Pourquoi pelez-vous des bananes, pourquoi salez-vous des bananes et jetez-vous ensuite les bananes au loin?

HERBERT

Vous le voyez bien! Pour que ceux du sit-in aient à manger!

REPORTER

Et pourquoi pourquoi font-ils un sit-in?

HERBERT

Pour avoir mes bananes!

REPORTER

C'est aussi simple que ça!

HERBERT

Je vous l'avais bien dit: un sit-in est plus simple si ceux qui le font ne se déplacent pas. Beaucoup plus simple que quand des manifestants se mettent en rang!

Les gens du sit-in se déplacent sur leurs fesses et disparaissent vers la droite.

REPORTER

Le sit-in se déplace! Que dites-vous de ça?

HERBERT

C'est impossible!

REPORTER

Tournez-vous et voyez vous-même!

HERBERT

Non!

REPORTER

Non?

HERBERT

Vous pourriez aussi bien me demander si là-bas je vois Plattling!

REPORTER

Voyez-vous là-bas Plattling?

HERBERT

Plattling n'existe pas!

REPORTER

Mais regardez-donc, assurez-vous de l'existence de ce Plattling!

HERBERT

Non!

REPORTER

Non?

HERBERT

Vous pourriez aussi bien me demander si, là-bas, je vois Plattling-Est!

REPORTER

Voyez-vous là-bas Plattling-Est?

HERBERT

Non!

REPORTER

Non?

HERBERT

Vous pourriez aussi bien me demander si je vois ici une sortie d'autoroute!

REPORTER

Voyez-vous ici une sortie d'autoroute?

HERBERT

Non!

REPORTER

Non?

HERBERT

Vous pourriez aussi bien me demander s'il y a ici une sortie d'autoroute!

REPORTER

Y a-t-il ici une sortie d'autoroute?

HERBERT

Vous voyez ici une sortie d'autoroute?

Herbert pèle une banane, la sale et la jette.

REPORTER

C'est moi qui pose les questions! Pourquoi pelez-vous des bananes, les salez-vous et les jetez-vous?

HERBERT

Pourquoi les gens ont ils manifesté et fait un sit-un avec un panneau autoroutier marqué "Plattling-Est"?

Herbert pèle une banane, la sale et la jette .

REPORTER

C'est moi qui pose les questions! Pourquoi pelez-vous des bananes, les salez-vous et les jetez-vous?

HERBERT

Pourquoi les gens ont ils manifesté pour rien et fait un sit-un pour rien avec un panneau autoroutier marqué "Plattling-Est"?

Herbert pèle une banane, la sale et la jette.

REPORTER

C'est moi qui pose les questions! Pourquoi pelez-vous des bananes, les salez-vous et les jetez-vous?

HERBERT

Vous aimez les bananes salées?!

REPORTER

Oh grands dieux, la bande est au bout! Qu'est-ce que vous avez dit? Il faut que je la retourne! Qu'est-ce que vous avez dit? Oh grands dieux!

HERBERT

Vous pourriez aussi bien me demander si je crois en Dieu! Là il faudrait que je retourne en pensée des millions d'années en arrière, et pour ça le temps ne suffit pas! Mon temps ne me suffit pas! Le temps ne suffit pas, pendant lequel cette question m'est posée...

Herbert part en faisant mine de jeter quelque chose, tandis que le reporter a des difficultés avec son magnétophone, se met en sueur, retire sa veste, sous laquelle on retrouve la Mort. La salade de la bande magnétique qui arrive au bout le met au désespoir. Il adresse des gestes menaçants dans le lointain, là où semble aller Herbert.

PLATTLING-SUD

Herbert se tient devant un chevalet au bout d'une autoroute. Il a peint correctement sur le tableau le panneau autoroutier "Platting-Sud", qui n'apparaît sinon nulle part sur scène. En-dessous il écrit: Herbert.

HERBERT

Herbert, c'est mon nom. Et maintenant tout le monde va vouloir savoir pourquoi je peins un panneau autoroutier alors qu'on n'en voit aucun. Et si je peignais un panneau autoroutier qu'on peut voir, on me demanderait sûrement aussi si je n'ai pas d'idée plus originale. Eh bien c'est comme ça. Et finalement ne reste que le danger de peindre sur une autoroute. Toi, Vincent, tu ne pouvais pas encore peindre sur des autoroutes, alors tu t'es tiré une balle dans la queue et tu es mort des suites de cette blessure en fumant la pipe. On ne choisit pas. Si ça ne tenait qu'à moi, j'aimerais mieux faire des photos. Susn, j'aimerais la photographier. La photographie m'aiderait à passer les premières secondes où je serais près d'elle. Je ferais une remarque sur la belle lumière du moment. La chaude lumière sur son cou. La lumière sur son cou chaud. La lumière sur ses épaules dorées. La lumière sur sa bouche tendre. Pour photographier la lumière dans ses yeux, je dis: Je compte jusqu'à trois, tu ouvres les yeux d'un seul coup, et j'appuie sur le déclencheur. Ensuite je dis que j'ai apporté une robe, une robe noire avec des bandes rouges et vertes en faisceau. Et je lui demande la permission de la photographier dans cette robe. Et je lui demande la permission de la photographier à Paris. Devant les arches du Pont-Neuf. Pour détourner son attention, je dirais: C'est le plus vieux pont de Paris et il s'appelle le Pont-Neuf. Comme quoi, tu vois, de dire vieux ou neuf, c'est la même chose. Un deux trois! Elle ouvre les yeux d'un seul coup et moi,

j'appuie sur le déclencheur. Et je constate sur la photo qu'elle a l'air d'une Parisienne. Mais alors que les Parisiennes ont les yeux ouverts, les Deggendorfoises les ont fermés. C'est pourquoi, sur le pont de Deggendorf, je ne dis pas: Un deux trois! Et je constate sur la photo, pas seulement à cause des yeux clos, qu'elle a l'air d'une fille de la Forêt Bavaroise. Nous partons en voyage, et à chaque endroit elle prend une expression étrangère. Et c'est grâce aux expressions de son visage sur mes photos que je peux me rappeler des pays visités... Mais quelle expression son visage pourrait-il prendre ici, sur l'autoroute, si jamais elle apparaissait... que pourrait-il me rappeler... quel pays... quel moment... seulement l'enfer... la mort... non, il vaut mieux qu'elle ne vienne pas...

Mais elle est déjà là, derrière lui, dans la robe noire avec les bandes en faisceau.

HERBERT

Je sais, tu es la Mort. Elle vient toujours masquée. Mais laisse-moi juste manger ma dernière pomme. Elle provient du rameau. Le rameau contient toujours la dernière pomme de l'année précédente. Tiens, regarde: on dirait le visage de la plus vieille serveuse de la Hofbräuhaus à Munich. Ce visage qui a valu le surnom de "pomme de cuir centenaire". Je vois que tu mets tout en ordre. Le paysan prépare son champ parce qu'il doit s'en aller bientôt. A la guerre probablement, pour mourir, sûrement. Ma mère prépare sa valise pour l'hôpital. Ma marâtre prépare ses pensées pour sa tombe. Tout se prépare pour la mort, pour toi. Et dans la précipitation. Mais je ne sais pas comment préparer mon visage pour toi. Je me souviens avoir dessiné mon visage chez ma grand-mère, en haut, c'était en décembre 1958, j'allais très mal. Il y avait plein de neige et de pluie, on n'avancait à vélo qu'en poussant, en jurant, en suant. Dans ma chambre au-dessus de l'étable à vaches il faisait trop froid, le poêle électrique était trop cher et ne chauffait pas, et le poêle à mazout sentait trop mauvais. J'ai toujours détesté les poêles à mazout parce qu'ils avaient refoulé les simples poêles à bois, ils me faisaient horreur. Mais en tous cas chez Oma, dans sa chambre au grenier, il faisait chaud. Comme elle était déjà couchée, je dessinais à la lueur d'une chandelle. Oma avait les yeux très sensibles à la lumière et elle se mettait toujours un tissu léger sur la tête. Quand elle ne supportait plus que je reste éveillé, avec la lumière, elle se retournait vers le mur en soufflant avec sa serviette, et là je savais que je devais arrêter. Je restais alors sans rien faire, à simplement écouter "la peur qui coulait". Ce soir-là, j'étais tellement mal et déprimé, je n'arrêtais pas de dessiner mon visage, dans un cahier vide, d'après l'image que me renvoyait un miroir à raser. J'ai dessiné jusqu'à ce que j'arrive à un visage dans lequel je me sentais. C'était une illumination: le dessin était moi, et non moi. Je t'aurais bien donné ce dessin. Mais je l'ai brûlé. Hum... Avant qu'il soit trop tard, je te raconte le coup du déboîtage. J'ai eu une fois une Land-Rover, que donc je conduisais. Un jour, comme ça, je vois dans le rétroviseur une Mercedes immatriculée à Bonn. Et je ne peux pas sentir les Bonnois. Une fois j'ai eu un voisin, c'était aussi un Bonnois. A plus de 86 ans, il allait chaque année à Bonn, il passait toutes ses

jours pendant une semaine en contemplation devant la Chancellerie fédérale, et après il rentrait chez lui. Une fois, je suis au bistrot, parce qu'il neigeait. Entre un type qui dit qu'il n'arrive pas à monter la côte, si je peux l'aider. Moi je lui ai vendu des chaînes justement qui me restaient. Au bout d'une demi-heure, il revient au bistrot et il m'engueule: qu'est-ce que c'est que ces saloperies de chaînes que je lui ai vendues! Il est bloqué à mi-côte. Il avait monté les chaînes sur le train arrière, alors que la Golf est à traction avant! Je n'ai rien dit, j'ai juste lorgné sa plaque minéralogique: un Bonnois. Enfin donc, je suis là dans ma Land-Rover et je vois derrière moi une Mercedes immatriculée à Bonn, et je me dis: tu déboîtes, parce qu'il venait de commencer à doubler, je déboîte un peu, mais vraiment, rien du tout. Et le pare-chocs de ma Land-Rover lui a tout rayé le côté. Son côté, on aurait dit un morceau d'étoffe déchiré. Qu'est-ce que vous avez fait là, il me demande. Un petit déboîtage, moi je dis. Mais voilà qu'arrive derrière la Mercedes de Bonn une autre Mercedes de Bonn et derrière encore une troisième de Bonn. Et tous ils ont juré leurs grands dieux que j'avais déboîté quand la première Mercedes m'avait dépassé. Oui c'est vrai, j'ai dit, c'est vrai j'ai déboîté! Mais c'est quand même pas une raison pour vous serrer les coudes et prétendre que j'ai déboîté! J'ai quand même bien le droit de déboîter. Parce que, si je déboîte, vous pouvez pas tout simplement prétendre que j'ai déboîté. Je reconnais que j'ai déboîté, c'est pas le problème que j'aie déboîté, mais que vous, les Bonnois, avec vos trois Mercedes immatriculées à Bonn, ils étaient là à m'entourer, hommes femmes et enfants, et ils prétendaient qu'ils avaient parfaitement vu que j'avais déboîté... ils se serraient les coudes, que j'avais déboîté, ces Bonnois. Bon, j'ai dit, si vous y tenez tant que ça, à dire que j'ai déboîté, d'accord, d'accord, j'ai dit, alors on va chercher la police. Là ils sont remontés dans leurs voitures et ils sont repartis. En quoi ça les regarde, mes déboîtages, ces Bonnois de mauvais aloi! Oui, je suis au bout du rouleau. Plus rien ne peut me sauver. Ah oui: un éléphant grimpe sur une grenouille et il lui arrache les yeux et alors l'éléphant dit à la grenouille: tiens, tu vois! Même si ici tout est préparé pour la fin du monde, ça m'est pas commode de mourir...

SUSN

La mort? Je ne suis pas la mort! Je suis une femme!

HERBERT

Sous ta robe aussi, tu es une femme?

SUSN

Tu veux voir?

Elle déboutonne sa robe et fait glisser les manches. Herbert palpe son buste dénudé.

HERBERT

Tu n'es pas la mort? Tu es une femme? J'ai rêvé de ton slip. Il est rouge... rouge sang... non, rouge vin. Montre!

Elle enlève complètement sa robe. Elle porte un slip rouge vin.

HERBERT

D'où viens-tu?

SUSN

Je suis née de l'autre côté, à Pankofen. Je suis allée à l'école à Plattling. Puis Plattling m'a avalé mes intestins. Plattling m'a cassé la colonne vertébrale et m'a sucé toutes mes forces, m'a jetée aux ordures, pour m'ôter à jamais toute personnalité. Plattling m'a ôté tout désir de me voir plus longtemps sur la terre. Plattling m'a coupé la tête et m'a pendue le cou en bas. Privée du jus de la vie, j'erre à travers le néant... à travers Plattling.

HERBERT

Oui, c'est ça, Plattling! Et comme j'espérais qu'à Paris, Paris se montrerait à travers toi, maintenant que nous sommes près de Plattling, j'entends Plattling s'exprimer à travers toi. Par toi, je reconnais Plattling. Puisque tu parles de Plattling, autant aller tout de suite à Mainkofen. A l'asile de fous. C'est juste à côté. Le seul mot de Mainkofen est déjà un asile de fous. Viens, allons cacher nos vies, car ici tout est déjà préparé pour la guerre. Les hommes attendent, comme des spectateurs, que tout saute. Au lieu de hurler comme des victimes. Où désires-tu aller?

SUSN

A l'Isar. Sur les berges de l'Isar. Là où l'Isar se jette dans le Danube. J'y allais toujours, sur mon vélo. La sensation que j'éprouvais sur les bords de l'Isar m'a toujours fait paraître superflus tous les films, toutes les pièces de théâtre et tous les romans. Sur les bords de l'Isar, Plattling était très loin, ce porc, cet avaleur de millions d'années de belle vie sur terre. A chaque fois, sur les bords de l'Isar, mes membres retrouvaient leur place, ma tête se remettait sur ma charpente et je pouvais penser. Mon coeur a été réimplanté dans ma poitrine afin que je puisse te trouver.

Tandis qu'elle parle de l'Isar, ils ont disparu à la cour.

HERBERT / VOIX

Du Danube, nous gagnerons la forêt. Dans la forêt, nous nous cacherons dans une caverne. Nous n'avons besoin de rien.

SUSN / VOIX

J'accroche à présent mon slip au soleil froid. Regarde, comme tout devient rouge. Et chaud!

Et de fait, le morceau de réalité accessible au spectateur devient rouge: le bout d'autoroute comme le tableau sur le chevalet, "Plattling-Sud".

Notes du traducteur

- 1) Poème d'Oskar Maria Graf, écrivain bavarois socialiste (1894-1967), émigré aux Etats-Unis en 1933.
- 2) En Bavière, pour le dimanche des rameaux (*Palmen-Sonntag*), on a coutume d'agiter des rameaux de jonc.
- 3) La Forêt Bavaroise (*Bayerischer Wald*) est la désignation de toute une région à l'est de la Bavière, un massif forestier, et pas simplement une forêt au sens strict du terme.
- 4) la *Hirwiese*, lieu-dit, nom propre.
- 5) le *Geigenholz*, lieu-dit, nom propre
- 6) Précision apportée par H. Achternbusch
- 7) Il y a ici un jeu de mots quasi intraduisible (?) entre "*rat-los*" (désespéré, "sans conseil") et "*rad-los*" (sans roue, c'est-à-dire sans vélo), clin d'oeil d'Achternbusch à Karl Valentin.
- 8) Il n'existe qu'à Plattling, en Forêt-Bavaroise, une piste de sable pour les courses de motos.
- 9) On peut préciser "République fédérale d'Allemagne" (auquel cas il faut dire à la réplique suivante: "république fédérale d'allemanhumain") ou non..